

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexis ROUILLER

Après la définition de l'Assomption

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 225-229

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

APRÈS LA DÉFINITION DE L'ASSOMPTION

Par la proclamation solennelle du premier novembre, l'Assomption corporelle de la Sainte Vierge au ciel est devenue une vérité de foi définie. Jusque là, malgré son inclusion implicite dans le Dépôt Révélé, elle n'était qu'une vérité de dévotion catholique. C'était sans doute déjà beaucoup, car la réalité exprimée n'a subi aucun changement du fait de son explicitation ; elle a fait partie dès le commencement du trésor de l'Eglise, contenu dans l'Ecriture Sainte et la Tradition. Sa présentation à la foi des fidèles l'a simplement dégagée des impuretés qui pouvaient la voiler, en la protégeant contre les fausses explications et en l'isolant du contexte d'autres vérités non nécessairement révélées.

Pourtant, si la réalité interne de ce dogme n'a été aucunement altérée par la voix infaillible du Pape, dont la seule tâche, comme chef inspiré de l'Eglise, est de manifester et de défendre ce que nous possédons depuis toujours, il n'en va pas de même de l'attitude du croyant qui se trouve singulièrement affermie. Jusqu'ici, en effet, nul n'osait taxer d'hérétique celui qui, pour des raisons à ses yeux sérieuses, n'aurait pas su voir que le Magistère ordinaire enseignait sans erreur l'Assomption de Marie. Aujourd'hui, par contre, tout catholique a l'obligation d'y croire sans arrière-pensée, sous peine de faire naufrage dans sa foi. Si nos ancêtres ont pu se sauver sans cette croyance explicite, nous, à moins d'une ignorance invincible, nous ne le pouvons plus.

Cette grave constatation nous engage à réfléchir sur l'opportunité d'une telle définition. Car, pour que Dieu intime l'ordre à son Eglise de prendre une conscience claire de telle vérité à telle heure de son histoire, il doit y avoir des raisons profondes. Evidemment, le dernier pourquoi d'une définition le regarde lui seul, et le Pape lui-même ne voit pas nécessairement toute la portée de sa proclamation pour la vie des fidèles. Il a paru bon aux Pères du Concile du Vatican de proclamer l'infailibilité du Pape et sa Primauté, mais aucun d'entre eux n'a certes pleinement prévu combien ces précisions arrivaient à leur heure. Aujourd'hui, nous pouvons déjà, avec le petit recul dont nous bénéficions, voir que Dieu a préparé en temps opportun la conscience catholique à tenir bon contre les égoïsmes nationaux de ces dernières années et leurs récentes tentatives de détruire l'unité de l'Eglise et sa catholicité.

Les véritables mobiles qui sont à l'origine du Dogme de l'Assomption demeurent donc cachés aux yeux des hommes. Il est cependant très utile d'insister sur ce que nous voyons déjà. Le Pape lui-même n'a pas manqué de souligner

les espérances qu'il place en ce geste solennel de son Magistère infaillible.

Il semble bien que les erreurs du temps présent et surtout ses besoins profonds suffisent déjà à donner à cette question d'opportunité une réponse autrement plus solide que celle qui s'appuierait sur une apologétique combattive et tout extérieure. Car ce n'est pas directement pour ceux qui sont en dehors de la foi que la Sainte Eglise est amenée à mettre en pleine lumière cet aspect de ses richesses, mais c'est avant tout pour que le Dépôt de la Révélation pénètre davantage, en se développant, dans les cœurs catholiques. Aujourd'hui, les fidèles qui vivent nécessairement dans le monde, se défendent mal contre les séductions naturalistes du matérialisme, dont le dogme principal et vain est de chercher à réaliser ici-bas un nouveau paradis. En face de cette erreur vécue, destructrice de la véritable espérance, Dieu nous rappelle que notre vie terrestre n'a aucun sens, si elle ne s'achève pas dans le sein de l'Auguste Trinité. Elle ne nous le rappelle pas dans une idée abstraite, qui ne saurait être objet d'amour et source de vie, mais elle nous montre la réussite concrète de la grâce divine dans la Sainte Vierge, Mère de Jésus et notre Mère. Et il n'y a pas que le destin de l'homme individuel qui soit signifié dans la glorieuse Assomption de Marie ; l'histoire de l'humanité tout entière s'y trouve préfigurée, dans une perspective eschatologique. Notre-Dame est la première des rachetés, le type de ceux qui viendront après elle, l'espérance des prédestinés à la gloire. Dieu accomplira au dernier jour de la vie terrestre de l'Eglise, en ceux qui n'auront pas refusé son amour, ce qu'il a déjà fait dès le commencement pour la Vierge bénie.

Cette plénitude de canonisation du corps et de l'âme, matière de l'espérance chrétienne, si elle trouve son fondement premier dans la Résurrection et l'Ascension du

Sauveur, vainqueur de la mort et seul Médiateur entre Dieu et les hommes, est confirmée d'une façon plus sensible, plus consolante pour notre faiblesse par l'Assomption d'une simple créature. Car Jésus, étant Dieu, est monté au ciel par sa propre puissance, tandis que Marie n'a connu pareille exaltation que grâce à une intervention spéciale de la Divinité. Ainsi meurt en nous l'illusion d'atteindre notre fin par nos propres forces ou de nous contenter d'un bonheur dont nous aurions été les seuls artisans.

A l'idéal du surhomme, content de ses efforts, rutilant de vertus apparentes, la Sainte Eglise oppose la Vierge discrètement à genoux devant son Sauveur, remplie de promesses que Satan n'ose pas même faire à ses serviteurs. Marie a tout reçu de Dieu parce que son humilité sans fond l'empêche d'attendre rien d'elle-même.

Mais le dogme de l'Assomption a encore un sens plus profond, une signification cosmique. Car la gloire de Dieu assume en sa Mère l'homme tout entier : son corps et son âme. La connaissance certaine d'un tel privilège nous montre que le christianisme n'est pas un spiritualisme désincarné, ou, à l'opposé, la simple justification charnelle de doctrines sociales, assurant un équilibre passager et promettant un bonheur illusoire, mais qu'il est avant tout une religion, une relation au Dieu des Vivants, et que sa mission est de faire parvenir au terme béatifique tous les fidèles en corps et en esprit. Dieu a trouvé bon, au commencement des jours, tout ce qu'il avait fait ; il veut que tout, pour finir, participe à sa lumière et à sa joie.

Le péché a semé la division dans l'homme et l'a soustrait au Créateur. Le dernier acte de la Rédemption rétablira, par la résurrection de la chair et la glorification finale, la plénitude de l'Unité. Voilà le dernier mot du mystère chrétien, qui n'est pas une doctrine de défaite et de mort, mais un don de vie éternelle et totale.

La mort est déjà vaincue. Nous sommes victorieux parce que le Christ est sorti vivant du tombeau, parce qu'il est à la droite du Père, apaisant par ses plaies la divine justice, pour qu'il ne reste envers nous que la miséricorde.

Nous sommes victorieux parce que le Dieu Tout-Puissant a élevé au Ciel, en son corps et en son âme, la Vierge Marie, non seulement pour manifester aux hommes son amour pour sa Mère, mais pour les inviter à bientôt la rejoindre.

Nous savons, sans l'avoir vu, ce que nous deviendrons.

Alexis ROUILLER